

La Basse Durance



Entre sa source dans les Hautes-Alpes, et sa confluence avec le Rhône, la Durance traverse plusieurs étages bioclimatiques, depuis l'étage subalpin jusqu'à l'étage méditerranéen. C'est à l'aval du défilé de Mirabeau que la Durance inscrit son cours en Basse Provence, où elle s'écoule dans une large plaine alluviale. En raison des conditions climatiques qui s'expriment sur l'ensemble de son bassin-versant, la Durance présente un régime mixte pluvio-nival, à la fois influencé par les apports d'eaux issues de la fonte des neiges au printemps dans les zones montagnardes, et par les apports pluviométriques irréguliers typiques du climat méditerranéen, dans les zones aval. Ce régime particulier est caractérisé par une alternance de hautes eaux, au printemps et en automne, et d'étiages parfois sévères, en hiver mais surtout en été. Cours d'eau de première importance en Provence, et malgré l'intensité des perturbations qui en ont altéré le fonctionnement, la Durance constitue un exemple remarquable de rivières en tresses méditerranéennes caractérisé par un lit vif très large, en grande partie occupé par des dépôts de galets, graviers et sables, au sein desquels l'eau s'écoule en plusieurs bras anastomosés, créant une diversité d'habitats écologiques. La Durance et le delta du Rhône forment un continuum écologique qui constitue à l'échelle régionale un secteur privilégié et exclusif pour la reproduction de bon nombre d'espèces d'oiseaux. La vallée assure aussi une fonction corridor de première importance en Provence, constituant une voie de migration particulièrement empruntée par les oiseaux, les mammifères, les insectes.

Le cours d'eau et ses annexes hydrauliques

Concernant les poissons, la Durance est un refuge pour certaines espèces patrimoniales dont l'**Apron du Rhône**, espèce endémique du bassin du Rhône, encore bien présente en moyenne Durance, dont la population tend à réinvestir la Basse Durance. À l'exception de l'**Anguille d'Europe**, qui a la capacité de franchir les obstacles en rampant et qui est recensée jusqu'au barrage de Cadarache, la présence des migrateurs (**Alose feinte du Rhône**) est dépendante des possibilités de montaison sur le Rhône, en particulier le franchissement du barrage-usine de Vallabrègues, puis du franchissement des différents obstacles sur la Durance. Le **Toxostome** est bien implanté au niveau du bassin-versant. Les

« *Lou Parlamen, lou Mistrau e la Durènço soun li tres flèu de la Prouvènço* »

La récurrence de crues spectaculaires et redoutées a valu à la rivière ce surnom de « troisième fléau de la Provence », avec le Parlement d'Aix (qui votait l'impôt durant l'Ancien Régime) et le mistral.

peuplements sont dominés par quelques espèces de cyprinidés : **Chevesne**, **Spirin**, **Blageon** dans les zones courantes et brèmes au niveau des souilles.



Bords de Durance à Mallemort. © Aurélie Johanet

Au niveau des iscles (bancs de sable ou de galets au milieu du cours d'eau), les plages de galets nus sont un milieu de vie d'importance régionale pour le **Petit Gravelot**, la **Sterne pierregarin**, ainsi que pour l'**Œdicnème criard**, et constituent aussi une zone d'alimentation pour le **Cochevis huppé** et le **Pipit rousseline**. On peut voir courir de petites araignées-loups grises, inféodées aux grèves de galets, telles que la **Pardose de Wagler** (*Pardosa wagleri*), ainsi que le plus grand perce-oreille d'Europe, le **Perce-oreille des plages** (*Labidura riparia*). Les berges sablo-limoneuses offrent de petites falaises favorables à la nidification de l'**Hirondelle de rivage**, du **Guêpier d'Europe**, mais aussi du **Martin-pêcheur**. À noter la présence du rare criquet **Tridactyle panaché** (*Xya variegata*) sur les plages limoneuses où il creuse de longues galeries tortueuses dans lesquelles il demeure à l'abri.

Les eaux plus calmes que l'on rencontre au niveau des lônes, bras morts, mais aussi des retenues de barrages (retenue de Mallemort), des gravières issues de l'exploitation des granulats (Puy-Sainte-Réparate) et des plans d'eau formés à l'amont des seuils, sont des milieux attractifs pour un grand nombre d'oiseaux patrimoniaux. Elles sont le milieu de vie du **Blongios nain**, du **Héron pourpré**, du **Crabier chevelu**, de la **Lusciniolle à moustache**, de la **Rousserolle turdoïde**, du **Grèbe huppé**, du **Grèbe castagneux**, des rallidés (**Foulque macroule**, **Marouette ponctuée**, **Râle d'eau**). L'association linéaire fluvial-pièces d'eau stagnantes favorise un hivernage important et diversifié de canards, foulques, ardéidés et Grand Cormoran. Les rassemblements quotidiens concernent trois dortoirs réguliers. Le plan d'eau de la retenue de Cadarache abrite chaque hiver entre 2000 et 7000 oiseaux d'eau. Les derniers recensements de la LPO ont par ailleurs permis de contacter 56 espèces d'oiseaux reproducteurs ; la roselière ceinturant le bassin d'éclusées étant le secteur abritant le plus d'espèces patrimoniales. La **Nette rousse** est une espèce emblématique du site, elle s'y reproduit depuis de nombreuses années.

Les zones d'eau lentes bordées d'épaisses ripisylves (notamment saules et peupliers en disponibilité suffisante pour son alimentation) constituent l'habitat de prédilection du **Castor d'Europe**, aujourd'hui solidement établi en Basse Durance, avec localement de beaux secteurs de présence (retenue de Mallemort par exemple). La Durance abrite nombre d'autres mammifères remarquables caractéristiques des milieux aquatiques, tels que le **Campagnol amphibie** ou la **Crossope aquatique**. La **Loutre d'Europe** recolonise une partie du site mais il est difficile d'estimer son implantation.

L'ensemble du cours d'eau joue un rôle fonctionnel fondamental pour l'alimentation et les déplacements des chauves-souris. Citons le **Murin de Capaccini** dont les territoires de chasse sont généralement situés dans les secteurs où l'eau est calme (retenues, amonts de seuils, bras mort...), favorables au développement des chironomes, ressource alimentaire importante pour cette chauve-souris très dépendante de la Durance pour sa survie.

Il ne reste plus qu'une seule population connue de **Cistude d'Europe** sur la Basse Durance, au niveau de la Roque-d'Anthéron.

Pour les gastéropodes aquatiques, citons la **Planhydrobie de la Durance**, endémique provençale.

Pour les libellules, le **Gomphe semblable**, le **Gomphe joli**, le **Gomphe à pinces méridional** apprécient les eaux courantes alors que l'**Agrion de Mercure** préférera les annexes humides. Le **Sympétrum déprimé** peut être retrouvé au niveau d'anciennes gravières. Le vulnérable **Agrion bleuisseant** affectionne les

zones de suintement. Parmi les orthoptères, citons le **Criquet des roseaux**, le **Criquet tricolore**, la **Decticelle varoise**. Pour les papillons, la **Diane** se retrouve sur les stations de sa plante hôte, l'Aristolochie à feuille ronde ; le **Sphinx de l'Argousier** suit la présence de sa plante hôte qui rappelle localement la végétation plus montagnaise de la rivière.

Les forêts de bord de rivière sont également des milieux très riches qui accueillent la nidification d'ardéidés arboricoles dont l'**Aigrette garzette**, mais aussi du **Milan noir**, dont les densités sont remarquables à l'échelle de la région, du **Faucon hobereau**, de la **Bondrée apivore**, du **Rollier d'Europe**. Les ripisylves les plus matures sont particulièrement favorables aux picidés (**Pics vert**, **épeiche**, **épeichette**), au **Loriot d'Europe**, la **Sittelle torchepot**, le **Grimpereau des jardins**. Les sous-bois denses sont attractifs pour d'autres cortèges dont les passereaux tels que le **Rosignol philomèle** ou le **Troglodyte mignon**.

Les vieux arbres présentent souvent des cavités qui offrent des gîtes prisés par les chauves-souris. Les boisements sont aussi particulièrement attractifs pour leur activité de chasse. Les espèces se répartissent dans toutes les strates de la forêt, depuis l'espace aérien au-dessus des couronnes d'arbres (**Noctule de Leisler**, **Sérotine commune**, **Molosse de Cestoni**), en lisière (**Barbastelle d'Europe**), jusqu'au sol (**Petit Murin**).

Les vieux arbres sont par ailleurs indispensables à la conservation des insectes saproxyliques comme le **Lucane Cerf-volant** et le **Grand Capricorne**.

Le Syndicat Mixte d'Aménagement de la Vallée de la Durance

Le SMAVD assure la gestion de la Durance. Ses principales missions sont de protéger les populations contre les inondations, de préserver la biodiversité liée à la rivière, de réhabiliter les milieux naturels duranciens et de proposer une ouverture au public respectueuse des enjeux écologiques. Il construit également une stratégie d'adaptation du territoire au changement climatique par l'amélioration des connaissances et la mise en place d'une gouvernance adaptée à l'échelle du bassin-versant.

Orientation bibliographique

Flitti *et al.*, 2009 ; Flitti & Masvidal, 2016 ; Papazian *et al.*, 2016 ; LPO PACA, GECEM & GCP, 2016 ; Moreau, 2012 ; Renet *et al.*, 2017.

Une voie migratoire d'importance régionale

À une échelle plus large, la vallée de la Durance constitue une voie migratoire importante en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Cet axe conduit les oiseaux d'une part vers la plaine de Turin (Italie) et d'autre part dans la dépression grenobloise qui rejoint la vallée du Rhône à hauteur de Lyon. Plus de 200 espèces transitent par l'axe durancien lors des migrations pré-nuptiale (printemps) et post-nuptiale (fin d'été), dont les populations se répartissent sur tout le nord et le nord-est de l'Europe.

Outre son rôle d'axe migratoire, la Durance se définit également comme une halte migratoire importante de par les surfaces et la diversité des habitats naturels rencontrés. L'ensemble du linéaire et des habitats sont exploités en halte par des cortèges variés d'espèces : ardéidés et cormorans, anatidés, rapaces, laro-limicoles, fauvelles et pouillots, etc.

7 espèces remarquables de la Basse Durance

Le Petit Gravelot

Le bassin de la Durance constitue le bastion régional de ce petit limicole, avec 75 % de l'effectif nicheur. Les îlots et plages de galets sans cesse rajeunis par les crues constituent le biotope naturel de l'espèce. On le trouve aussi dans des gravières et des sablières, sur des cultures riveraines caillouteuses. Dès mars, les migrateurs s'installent à grands cris sur leurs territoires qu'ils survolent régulièrement selon le même itinéraire. Le Petit Gravelot court à une vitesse stupéfiante : ses pattes s'agitent si vite qu'elles deviennent invisibles et l'oiseau semble glisser comme un jouet d'enfant. Les œufs, mimétiques, sont pondus dans une simple cuvette entourée de galets, d'éclats de coquillage ou de brins d'herbe. Malgré la vigilance des parents, le taux de mortalité des poussins est élevé, la prédation et le dérangement, notamment par les activités nautiques estivales, constituant les causes principales des pertes. L'aménagement de nos cours d'eau, qui met un terme au dynamisme fluvial, constitue une menace pour l'espèce.



Petit Gravelot. © Aurélien Audevard

La Sterne pierregarin

La répartition régionale de la pierregarin est très localisée, n'occupant que quelques cours d'eau et zones humides côtières (Camargue, pourtour de l'Étang de Berre). Cette migratrice installe ses colonies de reproduction à proximité immédiate de l'eau. Il peut s'agir d'îlots littoraux, de marais ou d'étangs, de pistes dans les marais salants, de plages de galets et même de radeaux spécialement installés pour elle. Espèce coloniale, en Durance il arrive que des couples nichent isolément. Cette « hirondelle de mer » se nourrit essentiellement de petits poissons qu'elle capture en plongeant dans l'eau de manière spectaculaire. Le nid est une simple dépression plus ou moins creusée. Le succès de reproduction est très variable ; la pierregarin est en déclin en Durance où elle pâtit des changements brusques de niveau d'eau (régime de restitution) mais aussi des dérangements dus aux activités touristiques et à la pêche à pied en rivière. Elle niche depuis peu sur un radeau aménagé.



© Sterne pierregarin. Aurélien Audevard

L'Hirondelle de rivage

En région, seule la basse vallée de la Durance abrite des colonies chaque année, entre Saint-Paul-lès-Durance et Avignon. Cette migratrice au long cours creuse le plus souvent son terrier, qui peut atteindre une profondeur d'un mètre, dans les berges sablonneuses et limoneuses abruptes du cours d'eau, voire dans le front d'exploitation d'une carrière. Les sites sont réutilisés année après année s'ils n'ont pas été détruits. Grande virtuose de la voltige, on la voit souvent rasant la surface de l'eau pour capturer en vol moucherons et autres insectes, voire des libellules.



Hironnelles de rivage. © Laurent Rouschmeyer

Le Guêpier d'Europe

En France, le Guêpier d'Europe se reproduit principalement dans le sud de la France, où se trouvent ses plus gros effectifs. Il affectionne les milieux ouverts, souvent près de l'eau, avec des perchoirs (arbres morts, fils électriques, piquet de clôture...). Il fréquente aussi les milieux plus secs et les cultures. Ce migrateur installe ses colonies essentiellement sur les berges sablonneuses de cours d'eau, une falaise de sable ou un talus de terre meuble de taille variable. Il trouve dans les carrières et gravières des habitats de substitution tant que le substrat meuble lui permet de creuser son long tunnel horizontal. Les hyménoptères (guêpes, abeilles, frelons, bourdons) constituent ses proies principales, en complément d'autres insectes (libellules, coléoptères, papillons, etc.) qu'il chasse en vol à la manière des hirondelles : battements d'ailes rapides avec de longs glissés.



Guêpier d'Europe. © Aurélien Audevard

Le Martin-pêcheur d'Europe

Le principal noyau de population régionale se situe dans la vallée de la Durance, surtout dans sa partie aval. Le Martin-pêcheur se rencontre au bord des eaux calmes, propres et peu profondes ; son existence reposant sur la capture de poissons en nombre suffisant : vairons, épinoches, chabots, truites, vandoises, chevesnes, perches, brochets, loches. L'eau doit rester assez claire pour un bon repérage des proies. Les rives pourvues d'arbres et de poteaux utilisés comme des perchoirs sont appréciées. Les martins nichent dans un terrier creusé dans la berge meuble et sablonneuse du cours d'eau. La nidification est précédée par la parade nuptiale qui comporte de bruyantes poursuites aériennes, les deux partenaires volant tantôt au ras de la surface de l'eau, tantôt au-dessus de la cime des arbres riverains. Le rituel nuptial passe par des offrandes de poissons du mâle à la femelle afin de procurer à cette dernière assez de ressources pour pondre. Ce splendide oiseau peut se repérer toute l'année à son cri distinctif, un sifflement aigu émis surtout en plein vol ; on peut alors surprendre une flèche bleu métallique en vol rapide au ras de l'eau.



Martin-pêcheur d'Europe. © Aurélien Audevard

Le Faucon hobereau

Même s'il se rencontre dans une grande variété de milieux ouverts à semi-ouverts (milieux agricoles parsemés de haies, lisières forestières), les biotopes de prédilection de ce faucon restent les vallées alluviales et les régions d'étangs. Dans le département, il est présent dans les vallées de la Durance, du Rhône, ainsi qu'en Camargue. À l'image des autres faucons, ce grand migrateur ne construit pas de nid ; il s'installe dans celui d'autres espèces (Corneille noire, Milan noir). Il est réputé pour sa consommation de martinets, d'hirondelles et de gros insectes. En Durance, il convient de noter le dérangement de l'espèce lié à la multiplication des pistes et des voies d'accès le long des forêts alluviales.



Faucon hobereau. © Christian Aussaguel

Le Petit Mars changeant

C'est l'un des plus beaux papillons de la région. Le mâle présente des reflets bleu-violet sur le dessus des ailes. Essentiellement localisés aux ripisylves en région méditerranéenne, les œufs de ce papillon sont pondus sur les feuilles des peupliers, de saules, et plus rarement d'aulne. L'adulte s'abreuve sur la boue ou sur des fruits pourris, parfois sur la sève suintante des saules. Bien présent en Durance, le maintien de ses populations est dépendant de la qualité de la ripisylve.



Petit Mars changeant. © Amine Flitti